J. C. W. BECKHAM.

M. Beckham, qu'on appelle "l'héritier politique du défunt William Goebel", est un jeune homme plein d'activité, d'une énergie infatigable et d'une habileté politique peu commune, en même temps qu'un orateur entraînant. Il est né le 5 août 1869 et appartient à une des plus anciennes familles du Kentucky. Ses amis lui prédisent un grand avenir.

TEMPERATURE

Du 19 février 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 145 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin....	32	0
Midi.....	44	7
3 P. M.....	52	11
6 P. M.....	54	12

Bureau météorologique.

Washington, 19 février — Indications pour la Louisiane — Temps—pluie et plus chaud mardi; beau et plus froid mercredi; vents du sud-est.

LA NOUVELLE FLOTTE ALLEMANDE.

Les journaux d'outre-Rhin reproduisent *in extenso* le projet de loi relatif à l'augmentation de la flotte allemande, dont le texte occupe plusieurs colonnes.

L'exposé des motifs, entre autres raisons, fait valoir les suivantes:

Le dédoublement de la flotte allemande est devenu, pour la sécurité de notre commerce intéroocéanique, une question vitale.

Pour le développement et la sécurité de son commerce, l'Allemagne a besoin de la paix; de la paix sur terre aussi bien que de la paix sur mer; non pas cependant d'une paix à tout prix, mais d'une paix honorable.

Une guerre pour des intérêts économiques et surtout pour des intérêts commerciaux serait vraisemblablement d'une longue durée, car le but d'un adversaire supérieur serait d'autant mieux atteint que la guerre serait de longue durée, attendu que nos ports seraient bloqués et notre commerce détruit, tandis que le sien ne ferait qu'augmenter à nos dépens.

Or, une guerre maritime malheureuse, alors même qu'elle ne durerait pas plus d'une année, serait, pour notre commerce, un désastre irréparable.

Il n'est pas absolument nécessaire que la flotte allemande soit aussi forte que celle de la plus grande puissance navale.

Une grande puissance navale ne sera pas, en règle générale, en état de concentrer toutes ses forces contre l'Allemagne. Mais, même si une pareille puissance réussissait à se rencontrer avec la flotte allemande, elle serait tellement affaiblie par sa victoire que sa position ne serait pas sans danger.

Il y a nécessité pour l'Allemagne à protéger son commerce maritime qui s'élève actuellement à plus de dix milliards de marcs. Le nombre des vaisseaux qui visitent annuellement les ports allemands s'est accru de 25,000 et leur tonnage s'est augmenté de 4 millions et demi. On estime que plus de 500 millions de marcs ont été employés en l'Allemagne à construire des navires de commerce.

Dans la séance du Conseil fédéral, où a été examiné le projet d'augmentation de la flotte, les représentants de Bavière, de Bade et de Wurtemberg ont déclaré qu'ils se réservent de discuter encore la question des moyens financiers. Les évaluations faites généralement fixent le total des dépenses pour la nouvelle organisation maritime — constructions navales, travaux des ports, fortifications et casernements—à un chiffre rond d'un milliard 861 millions de marcs. Outre l'emprunt de 769 millions de marcs, il y aura une élévation du budget ordinaire de la marine jusqu'à concurrence de 323 millions. A cette élévation le gouvernement veut faire face sans nouveaux impôts.

"Il n'est que trop démontré, disent certains journaux, que les puissances maritimes étrangères n'ont pas un respect suffisant pour la flotte allemande telle qu'elle est actuellement."

Encore un ancien qui s'en est allé.

Le docteur Pietri, ancien médecin du quartier de l'Empereur, vient de mourir à Paris, à un âge très avancé. Comme ce médecin se soignait vraisemblablement lui-même, sa longévité aura été une garantie de compétence qui a dû lui conserver une clientèle jusqu'au dernier jour. Le dicton: "Vieux médecin, vieux confesseur" ne glorifie pas seulement l'expérience de ses doyens, mais, dans le premier cas du moins, le médecin qui vit longtemps sert de magnifique réclame pour son talent, si tant est, comme l'a dit Gœthe, que ce que l'homme puisse faire de mieux sur terre, c'est de durer.

Or, la statistique établit que peu de médecins durent, qu'en tous cas ils ne vivent pas plus vieux que les trois quarts des humains. Elle démontre aussi que, parmi les thérapeutistes, ceux-là durent le plus qui ont inventé et pratiqué des systèmes plus ou moins battus en brèche par la science officielle. Gruby avait doublé le cap des quatre-vingt-dix ans quand il passa de vie à trépas. Le comte Mattei, inventeur d'un traitement par les simples, qui a de nombreux adeptes en Italie, en Suisse et même en France, est encore de ce monde. En tout cas, il a célébré le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. Hahnemann, avant eux, le père de l'homéopatie, est mort plus qu'octogénaire.

De là, on le devine, abondante matière à quolibets à l'adresse de la Faculté. Si beaucoup de médecins meurent avant l'âge c'est pour plusieurs raisons fort honorables, la première, que leur profession est une des plus "tirantes" qu'on puisse imaginer. Sans compter l'air des chambres des malades dont le médecin ne s'immunise pas suffisamment par le plein air, attendu qu'il est toujours en voiture. Il n'y a pas de métier aussi peu hygiénique que celui de l'homme dont c'est le métier de prêcher l'hygiène.

UN LIVRE JAUNE

—SUR—

LES AFFAIRES DE CHINE.

Le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, vient de publier un Livre jaune sur les affaires de la Chine. Ce document contient 184 pièces relatives à des questions assez différentes: délimitation de Kouang-Tchéon-Ouan, indemnités pour meurtre de missionnaires français et belges, extension de la concession de Shangaï, concession de chemins de fer et de mines, ouverture de ports et de fleuves au commerce international.

De toutes ces affaires, celle qui présente le plus d'intérêt au point de vue diplomatique, c'est l'extension de la concession de Shangaï, si heureusement terminée le mois dernier, et qui a motivé des négociations franco-anglo chinoise qui ont duré près de deux ans.

On sait en quoi consiste l'affaire.

En 1845, l'Angleterre obtint de la Chine une concession territoriale près du port de Shanghaï, sur le fleuve Wou-Sang, à 21 kilomètres de son débouché sur la branche méridionale du Yang-tsé Kiang. Quatre ans après la France obtint de son côté une concession semblable. Pendant cinq ans, l'administration de ces deux territoires fut séparée, mais, en 1854, l'Angleterre, la France et les Etats Unis s'entendirent pour que les deux Etats concessionnaires fissent abandon de leurs droits exclusifs et pour qu'une organisation internationale fût substituée aux deux administrations autonomes.

Ce régime dura jusqu'en 1862 où la France, victorieuse de la Chine, reprit le contrôle exclusif de son ancienne concession. L'Angleterre fit de même; seulement, l'année suivante, les Etats-Unis, qui avaient obtenu eux aussi une concession, s'arrangèrent avec l'Angleterre pour fusionner les administrations de leurs deux territoires. C'est ainsi qu'il existe actuellement à Shangaï deux municipalités: la municipalité française et la municipalité internationale: l'une sous l'autorité du consul général de France de Shanghaï, l'autre sous le patronage du doyen du corps consulaire, qui peut n'être ni anglais ni américain, étant donné que, à l'heure actuelle, par suite de l'extension du commerce chinois, 14 nationalités sont représentées à Shanghaï.

D'autre part, la municipalité de la concession française n'est pas exclusivement française, étant donné qu'elle est élue par les résidents européens; ainsi le deuxième vice-président est un sujet britannique.

Depuis plusieurs années les Européens sont à l'étroit dans les périmètres concédés en 1845, 1849 et 1862.

AMUSEMENTS.

"Recital".

Une petite fête musicale, un *Recital*, pour faire usage d'un anglicisme accepté aujourd'hui dans notre langue, aura lieu cette après-midi de quatre à cinq heures, dans une salle du magasin de musique des messieurs Grunewald, *Recital* donné par les élèves de Mme Clément Labarre, professeur de chant et de piano.

Et quand nous écrivons "petite fête musicale", notre intention n'est pas de qualifier la fête ainsi pour en amoindrir l'importance, mais nous entendons dire que l'assistance sera restreinte comme nombre, qu'il n'y aura que les parents et quelques amis des exécutants.

Les dilettantes sont nombreux à la Nouvelle-Orléans, et il leur serait donné de passer de charmantes heures, si les professeurs de la valeur de Mme Labarre voulaient faire entendre plus souvent les sujets qu'ils forment.

A la formation du programme du *Recital* de ce jour, Mme Labarre a consacré de grands soins; elle a voulu qu'y figurassent ses élèves les mieux doués, les plus talentueux ceux qui sont aujourd'hui son orgueil, sa fierté.

Mme Labarre est une musicienne de haute valeur, et depuis dix-huit ans qu'elle s'est adonnée au professorat elle y a obtenu les plus brillants succès. Le seul défaut que nous lui connaissions et qui lui a fermé la voie de la renommée, qui assurément l'a empêchée d'arriver aux plus hauts sommets de la vogue, c'est sa trop grande modestie, son invincible horreur du bruit autour de sa personnalité.

Si elle avait eu les initiatives, les hardiesses de tant d'autres professeurs, vite elle se fut fait un nom, et avec ce nom lui fut venue la fortune.

Mme Labarre possède toutes les distinctions. Elle appartient, on le sait, à notre meilleur monde, et le professorat ne l'eut jamais comptée dans ses rangs, si pour elle, comme pour tant d'autres, la vie n'avait changé ses rayons en ombres; si de lourdes responsabilités n'étaient venues s'imposer à elle. Mais nulle ne comprit jamais mieux qu'elle son rôle de femme, de mère; et c'est le travail opiniâtre auquel elle se livre depuis tant d'années qui lui est une source de chrétienne résignation et d'héroïque courage pour soutenir les luttes de la vie.

Mais Mme Labarre ne s'est pas pas laissée prosaïser par le professorat; elle est restée la femme distinguée des anciens jours, et paraît aimer de plus en plus l'art qu'elle enseigne et qui lui vaut les jouissances les plus pures.

D'ailleurs, les élus du *Recital* de tout à l'heure pourront apprécier mieux que nous ne saurions les vanter, l'excellente méthode et la haute compétence du professeur, au talent duquel nous rendons un faible hommage dans ces trop incomplètes lignes.

Comment soignez vos Rognons?

Les Pilules Sparagus du Dr Hobb guérissent toutes les maladies des rognons. Echantillon gratuit. Adresse: Sterling Remedy Co., Chicago ou N. Y.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de la Société Française du 14 Juillet.

Hier soir, en entrant au Théâtre de la rue Bourbon, nous nous sommes heurté tout d'abord contre une grande pancarte portant en lettres d'un demi-pied de long, ces mots: "Standing room only" — ce qui nous dispense de faire de grandes phrases pour expliquer comme quoi il y avait salle comble. Plusieurs centaines de spectateurs qui ne pouvaient trouver de siège s'étaient même résignés à passer joyeusement, debout, leur soirée. On sait qu'il s'agissait du bénéfice de l'Ecole gratuite des garçons de la Société Française du 14 Juillet.

Il y avait là de quoi émoustiller tous les français de naissance et d'origine. Ils l'ont été en effet, et ils nous ont procuré une des soirées les plus animées, les plus réjouissantes que nous ayons vues depuis bien longtemps à la Nouvelle Orléans. Ah! si la poignée de français vraiment patriotes et intelligents qui se trouvent à la Nouvelle Orléans, le voulaient bien, quelle heureuse revolution ils opéreraient parmi nous! comme ils sauraient égayer cette ville, jadis si brillante, si bruyante, et aujourd'hui si silencieuse, si morose!

Le brio de la soirée à laquelle nous venons d'assister provient, en partie, nous devons le dire, au concours spontané de la troupe d'opéra, du grand opéra surtout, qui, dans cette très intéressante circonstance, s'est jetée à corps perdu dans le genre opérette le plus échevelé. On donnait, en effet, "La Fille de Mme Angot", où figuraient, comme premiers rôles, MM. Bonnard, comme Ange Pitou; M. Bouxman, comme Louchard, M. Francioli, comme Trenitz, et Gauthier, comme Guillaume; Mlle Lina Pacary, comme Mlle Lange, M. Dambrine, comme Pomponnet, etc.

Nous ne parlons pas des artistes de l'opérette; ils n'étaient que dans leurs rôles respectifs. Or, ce qui constituait l'originalité de la soirée d'hier, c'est que personne ne fût dans son rôle accoutumé. A ce point de vue là surtout, la représentation a obtenu un succès colossal, pyramidal.

A la surprise presque générale, —surprise que nous ne partagions pas— Mlle L. Pacary s'est trouvée être la femme du rôle; elle a, en effet, toutes les qualités que l'on peut attendre de Mlle Lange, la beauté, la tenue et les façons aristocratiques du monde à laquelle appartient Mlle Lange.

M. Bonnard est un excellent Ange Pitou, garçon intelligent, chansonnier habile et beaucoup meilleur chanteur qu'on ne peut l'exiger dans l'opérette.

Quant à M. Bouxman, à lui le pompon. Il nous a donné un Louchard tellement animé, que, dans la bagarre, il en a perdu son bonnet à poil.

Que dire, maintenant, de l'intermède, où figuraient Mlle Berthet, Mlle Clément, Mme Dambrine, Mme Etta Madier de Montjau, dans la Polonaise de Mignon. L'intermède s'est brillamment terminé par le chant de la Marseillaise, solos par Mlle Lina Pacary, une diseuse, une déclamatrice de premier ordre, avec accompagnement par tous les artistes de la troupe. Tout cela formait une scène splendide, comme on voit rarement à la Nouvelle-Orléans.

Nous manquerions à tous nos devoirs si nous n'envoyions pas un compliment à l'habile maître de ballet, M. Francioli, et à son corps de ballet, à la tête duquel brille Mlle de Consoli, une véritable danseuse de la grande école italienne.

Le public a fait une ovation bien méritée au tableau vivant qui fermait le premier acte de "La Fille Angot."

Nous donnons, en finissant, les noms des membres du comité de réception:

Fernand May, J. M. Vergnole, F. Jaubert, L. N. Brunswig, J. F. Lafont, S. Vidalat, P. A. Lelong, J. E. Rivoire, A. Rocquet, Ch. de la Vasselais, H. Damiens, Jules Boudin, F. Gouazé, H. Bory, A. Dufilho, C. Lange, M. Maumus, S. Montandon, W. Remanjon.

L'honneur de cette superbe fête revient en grande partie à M. Breton qui, par son activité et son intelligence, est parvenu à lui donner un éclat auquel personne ne s'attendait.

Aujourd'hui, relâche. Demain, mercredi, Martha. Jeudi, relâche.

Vendredi, "Rigoletto" avec la dernière représentation du Ballet de la Poupée.

Samedi, en matinée, "Carmen". Samedi soir, grande représentation de gala au bénéfice de M. Charley, le directeur si habile, si actif, si méritant du théâtre de l'Opéra.

CRESCENT THEATRE.

C'est dimanche soir qu'ont débuté parmi nous les artistes de la troupe de minstrels de Wm H. West, au Crescent. Ce qu'il faut y remarquer tout d'abord, c'est le chœur qui est nombreux, bien nourri, et dans lequel on entend de très jolies voix, bien travaillées. On a beaucoup applaudi, hier soir, une excellente exécution de la Cavalleria Rusticana.

Nous ne pouvons donner ici la liste complète des chanteurs et des danseurs qui attirent toujours les chaleureuses et bruyantes sympathies des habitués de ce théâtre. Nous signalerons surtout la voix de Jose, qui est extrêmement douce, et tient le milieu entre le ténor et le mezzo soprano.

Il y a aussi dans la troupe d'excellents danseurs comiques. La troupe Wm West est peut-être, dans ce genre, la plus complète que nous ayons vu à la Nouvelle Orléans.

GRAND OPERA HOUSE.

Il y avait, bien entendu, une foule énorme, à la première de "Camille", au Grand Opera House, dimanche, en matinée. La pièce a le don d'attirer et de passionner les masses. Il y a dans les allures de cette pécheresse que l'amour a transformée quelque chose qui nous va droit au cœur et lui conquiert toutes nos sympathies.

Ajoutez à cela que la pièce est supérieurement montée et interprêter par une troupe d'élite, la troupe Baldwin-Melville qui a, depuis longtemps, fait ses preuves et s'est conquis la plus enviable des popularités.

M. Farnum est l'homme qu'il fallait pour représenter Armand. Il est bien de sa personne; il de a jolies façons, il aime et il est aimé, et tout le monde applaudit. Quant à Marguerite Gauthier, on ne pouvait trouver une meilleure interprète que Miss Esther Lyon, la jolie et passionnée jeune première de la troupe du Grand Opera House.

Les autres rôles sont très bien tenus par Mmes Johnson, Seymour, McGregor.

"Camille" sera jouée toute la semaine, à l'exception de mercredi et vendredi, dont les soirées sont prises par des bals de sociétés carnavalesques.

THEATRE TULANE.

M. Willie Collier, l'acteur bien connu et très estimé du public de la Nouvelle Orléans, vient d'obtenir un brillant succès avec la comédie intitulée "Mr Smooth," qu'il a écrite lui-même, pour lui-même. Il nous apparaît donc ici, tout à la fois comme acteur et comme auteur, et c'est en cette double qualité qu'il vient de se faire acclamer dimanche et hier soir, au Tulane.

La donnée de la pièce est très drôle et se prête à une foule de situations, dont il est à peu près impossible de se tirer.

Il s'agit, en effet, d'un jeune homme qui se fait passer pour ce qu'il n'est pas, qui y réussit au-delà de ses espérances, quand arrive le monsieur dont il a pris la place et le nom.

Toute la pièce roule sur des efforts que fait l'ingénieux gredin, pour sortir du guêpier où il s'est fourré lui-même.

La pièce est fort bien charpentée et étonnamment bien jouée par l'auteur. La compagnie qui l'entoure est, d'ailleurs, excellente et contribue beaucoup au succès de cette joyeuse comédie.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé

Très efficace, ce Tonique agréable et digne de confiance est un stimulant pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. Essayez-le quand vous serez fatigué ou surmené de quelque façon.

Le Vin Mariani maintient sa réputation.
Chez tous les pharmaciens.
Refusez les substitutions.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Fumistrol entend dire que le monument de Dumas fils, par M. de Saint-Marceaux, sera taillé dans un seul bloc de marbre.

—Pure coquetterie, fait-il, de la part d'un artiste dont le nom évoque plutôt l'idée d'une œuvre en.... cinq morceaux!

DEPECHES Télégraphiques

Les huiles Américaine et Russe.

Presse Associée.

Berlin, 18 février—La Société Manheim pour la protection du Commerce et de l'industrie qui s'est occupée des récentes expériences sur les huiles de Russie et d'Amérique, a déclaré que les huiles russessont parfaitement satisfaisantes pour toutes les lampes: ils ne fument pas et n'ont pas d'odeur.

Le public ne peut faire la différence entre les deux. On annonce de Belgique qu'une société ayant pour but de lutter contre le monopole américain, va envoyer des délégations aux Etats-Unis en Russie et en Roumanie pour s'assurer des conditions de l'importation directe.

Il va être établi à Hambourg une agence d'exportation autrichienne. La compagnie de chemin de fer de l'Allemagne du sud a résolu d'introduire l'électricité sur toutes ses lignes.

La saisie du vapeur Sabine.

Presse Associée

Londres, 19 février—Le gouvernement britannique n'a encore reçu aucun détail sur la saisie du vapeur anglais Sabine, parti de New York le 4 janvier avec une cargaison variée et qui a été pris, annonce-t-on de Port Elizabeth, par la canonnière anglaise Thrush, puis conduite à la Baie de Delagoa sous le soupçon de porter de la contrebande de guerre.

La Presse Associée est officiellement informée que si le vapeur porte une cargaison de marchandises américaines, il passera probablement par les mêmes procédures que le vapeur Mashona devant le tribunal de prises. S'il ne contient pas de contrebande de guerre il sera rendu à ses propriétaires.

Les fonctionnaires du Foreign Office disent que dans le cas où des intérêts américains seraient engagés toute considération serait montrée aux propriétaires de la cargaison.

Incendie d'un village.

Presse Associée

Memphis, Tennessee, 19 février—Le petit village de Halls, comté de Lauderdale, a été totalement détruit par un incendie. La perte est d'environ $50,000. Le montant de l'assurance est inconnu.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

59 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIÈME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

V

LE SUBLIME SACRIFICE.

(Suite.)

—Volontiers. Plus tôt je serai hors d'ici, plus tôt je serai tranquille. A-t-on vu une chose pareille?....

Est-ce que c'est le jardin des Hespérides? Est-ce qu'il y pousse des pommes d'or?

Et comme les gardes ne semblaient pas disposés à répondre, il poursuivit, goguenard:

—Peut-on savoir à qui appartient cette terre si dure au pauvre monde? Non? On ne le peut pas? Mais je le saurai bien à Jougnes. C'est une particularité intéressante à inscrire sur son carnet de voyage.

—Dites donc, l'ami, s'il vous plaisait de garder vos réflexions pour vous, la chose nous arrangerait. Nous n'aimons pas les plaisanteries, et si vous nous chatouillez les oreilles, on pourrait peut-être bien vous passer à tabac avant de vous lâcher!

—S'il en est ainsi, fit Museau-Fin touché par le raisonnement, on se tait!

—C'est ce que vous avez de mieux à faire.

Et la route se poursuivit en silence.

Cependant Bourgoin, reutré à la maison, faisait part à Mlle de Bude de la capture que ses gardes avaient faite.

—L'individu se dit artiste peintre et il a sur le dos l'attirail des faiseurs de paysages. Mais son genre ne me revient pas.

—Il y a beaucoup de bons artistes, fit remarquer Claire, qui ne paient pas de mine et qui affectent des manières excentriques.

—Bien oui, je ne dis pas, mademoiselle, mais malgré tout, quand on a quelque chose dans la tête, on doit se reconnaître tout de même. Celui là m'a plutôt paru vulgaire et répugnant. Après tout, je n'ai peut-être pas le coup d'œil. J'aurais dû vous le faire voir.

—Merci. J'aime mieux que vous m'ayez épargné cette présentation.

Bourgoin n'insista pas, mais il gardait visiblement de l'aventure une très mauvaise impression.

Lorsque les gardes revinrent de faire la conduite à l'illustre Museau-Fin, ils rapportaient un objet trouvé sur le chemin à leur retour et qui avait sans doute glissé de l'attirail mal affublé du soi-disant peintre.

C'était un album fraîchement maculé de couleurs.

Ah! Ah! fit Bourgoin, nous allons voir le travail de l'artiste.

Après avoir regardé à la lumière la page nouvellement enluminée, il fronça le sourcil et grommela:

—Je ne m'y connais pas, mais bon sang!....

Et pour en avoir le cœur net, il alla porter l'album à Mlle de Bude.

—Mais c'est affreux!.... s'écria la jeune fille. Un écolier qui n'aurait jamais tenu un pinceau de sa vie ferait un barbouillage plus propre et plus intelligent que cette horreur!

—Tonnerre! jura Bourgoin, mon flair n'était pas en défaut. L'individu était de bonne prise et j'aurais dû suivre mon inspiration et le faire conduire à la gendarmerie!.... C'est un faux peintre et il m'a certainement donné une fausse carte....

—Cela me paraît certain.

—Que va dire M. de Fontenay qui m'avait si bien recommandé de faire ramasser tous les individus suspects qui rôderaient autour des Grangettes?....

Claire réfléchit un instant.

—Ecoutez, reprit-elle, après avoir pris un parti avec cette décision qui était propre à son caractère énergique, demain matin vous rendrez compte à M. de Fontenay de cet incident.

—Certes oui, mademoiselle.

—Vous lui direz ensuite que je réclame sa présence aux Grangettes et vous le prierez de revenir avec vous.

—Bien, mademoiselle. Ah! il sera bien content, M. le marquis, car tous les jours il me demande si je n'ai rien à lui dire de votre part.

—Vous avez raison, Bourgoin, je crois que M. de Fontenay sera très heureux. Vous viendrez à pied de la gare des Hôpitaux-de-Jougnes et vous passerez par l'allée du bois.

—Bien, mademoiselle.

—A quelle heure serez-vous au belvédère?

—Mais à huit heures, huit heures cinq minutes, si le train n'a pas de retard.

—Bien. Vous avez compris?

—Parfaitement.

—Ne prévenez personne ici. Je ne le désire pas.

—Je m'en garderai bien, mademoiselle.

—Merci, Bourgoin.

Cette nuit-là, les Grangettes furent bien gardées. Bourgoin ne se coucha pas, et le fusil sur l'épaule, il ne cessa de stimuler le zèle de ses hommes et de parcourir le parc en tous sens.

Mais il ne se produisit aucune alerte.

Auguste Billette n'avait pour le moment nulle envie de venir chercher le coup de plomb qui lui avait été promis.

Le lendemain matin, Claire de Bude entrait dès sept heures dans la chambre de Marie-Madeleine.

—Fillette, tous les oiseaux sont levés depuis longtemps, et le soleil est déjà haut sur l'horizon. Je viens vous chercher pour une promenade matinale.

—Quel bonheur!....s'écria la jeune fille étirant d'un mouvement souple et gracieux son corps délicieusement reposé.

Et tout de suite:

—Bonjour, grande sœur!.... Vous êtes déjà tout à fait habillée!....

—Bonjour, petite sœur!..... Je viens vous aider à faire votre toilette....

—Comme vous êtes bonne!...

—Allons, je vois que la nuit a été excellente et je vous trouve fraîche et jolie comme une jeune alouette qui va prendre son vol vers le ciel.

—J'ai dormi, j'ai dormi de tout mon cœur!.... A peine un rêve calme et léger....

—Que je ne veux pas connaître.... Les rêves sont formellement interdits.... Allons, mademoiselle!....

La toilette de Marie-Madeleine fut dirigée par Claire, aidée de Mme Bourgoin empressée et ne se sentant pas de joie, avec un soin méticuleux.

Et quand elle fut terminée, quand Marie-Madeleine parut à la lumière azurée qui tombait du firmament, ce fut un enchantement.

Sa robe de mousseline de laine blanche, serrée à la ceinture par un ruban de satin blanc, l'habillait à ravir; son chapeau de paille blanche légèrement retroussé d'un côté et garni de gaze donnait une envolée à sa chevelure d'or dont la lourde masse était naturellement enveloppée d'une myriade de frisons étincelants.

Au milieu de toute cette blancheur, sa figure angélique aussi parfaitement belle que celle de la Fornarina que peignit Raphaël, rayonnait, animée de la joie de vivre, marquée du sceau divin de tous les bonheurs promis.

—Que tu es belle!....que tu es belle!....ne cessait de répéter Mme Bourgoin en joignant les mains dans une adoration.

Claire et Marie-Madeleine s'en allèrent par le chemin ombreux qui grimpait au flanc de la montagne jusqu'à une terrasse rocheuse de laquelle on dominait toute la vallée.

C'était justement sur ce belvédère naturel que le Lys d'or, que Marie-Madeleine était apparue à Lucien de Fontenay, alors que sombre et désespéré, il pleurait sur sa vie irrémédiablement brisée croyait-il.

Et, tout en marchant, Claire disait à Marie-Madeleine:

—Enfant, il faut vous attendre quelque jour à voir paraître, à un détour du chemin, celui à qui vous songiez exclusivement pendant votre longue maladie, celui qui occupait tout entière votre pensée défaillante. M. Lucien de Fontenay.

La jeune fille devint toute rose d'émoi et porta la main à son cœur.

—Mon Dieu! murmura-t-elle, va-t-il donc venir!....

—Je n'ose vous l'affirmer, mais son exil finira bien par cesser si toute raison manque pour le maintenir. Dites, votre joie à sa vue sera-t-elle trop vive, la supporterez-vous sans défaillance?....

—J'ai peur!.... fit Marie-Madeleine en serrant le bras de sa compagne.

—La joie fait peur, mais elle est saine et vivifiante. Il faut l'accepter quand Dieu nous la